

Nestor Kolela Wa TSHIBANGU

VIVRE

-C'est Pouvoir-Aimer et Servir

Ma vie telle que je l'ai vécue

Nestor Kolela Wa TSHIBANGU

VIVRE

-C'est Pouvoir-Aimer et Servir

Ma vie telle que je l'ai vécue

Jean TSHIBANGU

Ma vie telle que je l'ai vécue

NestorKolelawiTshibangu©2020.United Kingdom.

Cet ouvrage est une autobiographie du frère Nestor KolelawiTshibangu, un salésien de Don Bosco.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation préalable de l'éditeur ou une licence permettant la reproduction limitée.

ISBN : 979-10-359-1160-7

Publié par Bookelis.com.France

Août2020

TABLE DES MATIERES

Remerciements	vii
Préface.....	ix
Avant-propos	xi
Introduction.....	xv
CHAPITRE 1.....	1
Ma Jeunesse.....	1
Mes Études primaires	3
CHAPITRE 2.....	7
Mes études secondaires	7
CHAPITRE 3.....	11
Mon noviciat et mon entrée dans la vie salésienne.....	11
(1967-1970).....	11
Conclusion.....	141
Annexe : Quelques poèmes.....	143

Remerciements

Que toute gloire revienne au Seigneur qui m'a donné le souffle de vie sans lequel il n'aurait été possible de rédiger le présent récit.

Je remercie mes très chers parents Crispin Tshibangu Mutamba wa Kalambayi et Alphonsine Tshilanda wa Kolela de m'avoir donné la vie et appris à l'aimer. À mes frères et sœurs pour avoir partagé et joui des mêmes privilèges auprès de nos parents.

Mon neveu Jean TSHIBANGU Luvuanda et sa tendre épouse Monique Mbiya Musuamba pour tant de sacrifices qu'ils consentent pour l'ensemble de notre famille. C'est aussi grâce à ce couple que la parution de ce livre est facilitée.

Mes feus confrères Père Dominique Simons et Père Sardo Carlo pour leur soutien fraternel depuis mes premiers pas de la vie salésienne.

Mes sentiments de gratitude au Père Marcel Verhulst pour m'avoir encouragé à laisser des traces de ma vie en tant qu'aîné des salésiens frères de la RD Congo. Il a aussi accepté de préfacier ce livre malgré ses multiples occupations de secrétaire provincial de la Belgique Nord et des Pays-Bas.

Mes remerciements au Père Mario Valente et au Père Léon Verbeek d'avoir accepté de lire les manuscrits et me faire des suggestions judicieuses.

Avec grande reconnaissance à Monsieur l'Abbé Apollinaire Khenda, Curé de la paroisse Saint Eloi de Marenne en Belgique pour sa lecture assidue des manuscrits et ses conseils pertinents.

Toute ma sympathie au professeur Père Titus Mwamba Kalemba pour son soutien, son aimable et fraternelle attention à ma personne.

Tous mes confrères de la province d'Afrique Centrale (AFC) et d'Afrique Congo-Congo (ACC) pour leur affection tout au long de ma vie en communauté.

Ma vie telle que je l'ai vécue

Avec gratitude, je remercie le Père François Dufour, ancien provincial de l'Afrique Méridionale (AFM) pour son accueil fraternel et fructueux, son dévouement et sa simplicité durant toutes les années à Johannesburg.

Avec grande reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin : Madame Lucie Kitambala et le confrère Bertin Ngandu, à saisir les manuscrits de cette biographie.

Tous mes enseignants vivants ou décédés dont les enseignements m'ont ouvert de nouveaux horizons. À tous ceux qui m'ont offert un abri et une hospitalité toutes les fois que j'étais dans le besoin.

Personnel enseignant et ouvrier des écoles que j'ai eu à diriger pour leur dévouement à la noble cause des jeunes : Institut de Métiers de Kashobwe, École Primaire Imara de Lubumbashi, Centre Professionnel de Lukunga, Centre Professionnel Mwetu Don Bosco Mbujimayi, École Primaire Don Bosco Masina, les différents comités qui m'ont soutenu pour mener à bien mon travail de chef d'établissements et les amis qui ont agi dans l'ombre.

Préface

C'est avec joie et émotion que je préface ce livre qui est une autobiographie du Frère Nestor Kolela Wa Tshibangu, salésien de Don Bosco, confrère que j'ai appris à connaître depuis 1987 à l'Institut Imara à Lubumbashi quand je devins membre de cette communauté pour une durée de dix ans. Comme moi, il était né en 1945, ce qui nous rapprochait étant d'une même génération.

Ce qui m'a surtout frappé chez lui c'est sa simplicité fraternelle, son tact inné ainsi que son hospitalité envers les confrères. Parallèlement, j'ai pu remarquer l'ardeur et l'amour dont il faisait preuve au quotidien dans le cadre de son travail en tant que directeur de la grande école primaire d'Imara, tâche qu'il menait avec une patience infinie malgré les difficultés de toute sorte.

Les aléas de la vie nous ont séparés ensuite, mais nous sommes quand-même toujours restés en contact que ce soit virtuellement ou, plus rarement, lors de visites. Quand il m'a informé qu'il avait entamé la rédaction de son autobiographie, je l'ai encouragé à continuer ce travail et à l'achever. En cette année 2020 où nous n'avons d'autre choix que d'affronter la crise sanitaire mondiale Covid-19, nous sommes plus que jamais conscients de la fragilité humaine. Notre vie peut être tronquée soudainement. D'ailleurs, la Bible nous a déjà avertis « Soixante-dix ans c'est la durée de notre vie, quatre-vingt si elle est vigoureuse... » (Psaumes 90 :10). Or, Frère Nestor et moi-même sommes dans cette tranche d'âge... ! Raison de plus qui m'avait poussé à l'encourager à achever ce travail !

Mais est-ce aussi important d'écrire sa vie ? Nous le croyons, certainement dans le cas de Frère Nestor. Rappelons qu'il est le premier confrère salésien 'coadjuteur' congolais. Cela permettra, me semble-t-il, de voir comment il est parvenu à vivre le charisme salésien en tant qu'africain.

Ma vie telle que je l'ai vécue

Le frère Nestor peut se dire heureux d'avoir laissé des traces partout où il est passé : Congrégation, parents, élèves, étudiants et tout son entourage peuvent au moins se souvenir de son passage par la transformation qu'il avait apportée ; enlever les épines pour les remplacer par des fleurs, apporter le modernisme même dans les coins les plus reculés, et oubliés de la société. Bref, il a vécu comme un don de Dieu, et s'est offert à l'image de Jésus Christ pour l'humanité.

Le Frère Nestor nous livre ici sa vie telle qu'il l'a vécue, avec ses joies et ses peines, sans fard, jour après jour, année après année. Il y raconte aussi des événements qui ont marqué l'évolution du pays, de l'Église et de la Congrégation salésienne en République Démocratique du Congo où il a accompli sa mission. Il nous relate une foule d'actions qui ont été comme autant des défis auxquels il a dû faire face et qui ont développé en lui un savoir-faire qui lui était propre.

Cette autobiographie dont j'ai eu la primeur d'information vaudra la peine d'être lue surtout par les jeunes confrères qui pourront s'inspirer de sa sagesse humaine et religieuse.

Voilà donc ce que je peux dire en tant que confrère. Je vous laisse le plaisir de lire vous-même ces pages qui vont vous enrichir en 'humanité' et en 'salésianité'.

P. Marcel Verhulst, sdb

Bruxelles, 28 mars 2020.

Avant-propos

Je remercie le Seigneur d'être né dans une famille modeste et harmonieuse. Ma joie est immense d'avoir vécu auprès de mes parents durant toute ma tendre enfance.

Dans un village sans électricité, l'unique éclairage était le bois de chauffage qui servait aussi à la cuisson de la nourriture. Avant d'aller au lit, je restais avec les parents pour écouter les récits du soir, à travers lesquels ils me parlaient de leurs familles respectives, des ancêtres jusqu'à la quatrième génération, de l'amour du prochain et du respect des biens d'autrui(1).

Mon père était orphelin, je n'ai connu que ses frères et sœurs, cependant, j'ai eu le bonheur de connaître mes grands-parents maternels. J'ai pu même féliciter ma grand-mère à la naissance de mon oncle cadet. Les parents de ma mère me choyaient chaque fois que je passais les saluer, d'autant que je porte le nom du grand-père maternel et fils de leur fille aînée. Je pouvais taquiner mes parents pour savoir comment ils avaient contracté leur mariage et quelle dot papa avait donnée pour que le mariage soit conclu. Leurs réponses me faisaient plaisir et j'aimais être en leur compagnie chaque fois que j'en avais l'occasion.

Il semble qu'à cette époque les filles étaient majeures à quinze ou seize ans, celles qui dépassaient vingt ans devenaient sujet de moquerie qu'on qualifiait : «elles coiffent sainte Catherine ».

(1)Un visiteur de passage chez nous avait son nouveau vélo ; je m'étais permis de toucher son klaxon. Pour mon père, c'était une envie du bien d'autrui. Simplement pour cela, il m'avait donné un coup du revers de sa main droite et je saignais du nez.

Le jeune homme pour se marier, devait avoir construit une cabane et avoir cultivé au moins deux champs : un de maïs et un autre de manioc pour qu'une famille accepta de lui céder sa fille.

Pendant les vacances, je les accompagnais aux champs pour exécuter de petits travaux, vers 10 heures du matin maman cueillait des papayes et des bananes qui murissaient sur leurs arbres. Quand je dégustais ces délicieux et abondants fruits, maman apprêtait le bois de chauffage et je lui demandais de former un petit fagot que je pouvais porter moi aussi. J'aimais si bien mes parents que même après, je leur restais attaché.

Comme il n'y avait pas beaucoup de loisirs au village, avec d'autres garçons nous inventions des jeux tels que fabriquer des ballons avec des loques, enduire le fil à coudre doublé de glu d'euphorbe avec des poils de chat et une boîte d'allumettes à chaque bout du fil qui nous servaient de communication.

Mes sœurs avec leurs amies, imitaient les mamans ménagères derrière la maison, avec les déchets de farine pour cuire le fufou et les feuilles d'arbres comme légumes, elles utilisaient les boîtes de conserve comme casseroles, ainsi passaient les journées au village.

À l'heure du repas, nous, les garçons, étions avec notre papa en plein air en dessous du gros arbre de notre parcelle, si un voisin était de passage à ce moment, il était invité à partager le repas tandis que les filles et la maman mangeaient ordinairement à la cuisine ou à la barza.

Habitué à accueillir des visiteurs à la maison, je n'avais aucune difficulté quand j'avais quitté le toit paternel pour aller ailleurs terminer mes classes primaires. J'avais su m'adapter à tout sans plaintes puisque j'étais rodé au travail et à l'accueil des visiteurs. C'était une ouverture à d'autres familles que la mienne, mon caractère était formé au partage, à la générosité et à sortir de mon égoïsme naturel.

Arrivé à l'école secondaire, les collègues et les professeurs s'intéressaient à moi, en peu de temps les amitiés se sont nouées comme si j'avais vécu toujours avec eux.

Plusieurs de mes collègues ainsi que certains des classes supérieures me faisaient confiance au point qu'ils me remettaient leur argent en dépôt pour garder ainsi que toutes les petites cotisations pour des fêtes éventuelles. Ceci avait grandement formé mon caractère surtout dans le souci de ne pas décevoir ces derniers.

Devenu salésien, je faisais de mon mieux pour que les tâches qui m'étaient confiées soient bien remplies avec un grand soin selon l'attente de mes supérieurs. Encore jeune, je dirigeais des écoles renommées, ouvrais de nouvelles œuvres de charité et même construisais de nouvelles écoles que j'ai dirigées de main de maître.

Partout où je suis passé, je m'étais donné corps et âme pour que les jeunes reçoivent une formation de qualité et une éducation digne selon l'esprit de Don Bosco, « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

Mon souci partout où je suis passé était que les jeunes sachent que Dieu existe, notre Créateur que nous rejoindrons à la fin de notre vie terrestre. Pendant que nous vivons encore sur cette terre des hommes, nous devons être utiles à la famille, à la nation et au monde tout en préparant notre vie dans l'au-delà.

Toutes les actions que j'avais menées au cours de mes cinquante ans de vie active : enseigner, planter, construire n'avaient qu'un seul but : rendre plus heureux les jeunes et les adultes sur mon parcours de vie, et l'épanouissement du jeune et leur donner le sens du travail bien fait.

Je souhaite une bonne lecture à quiconque aurait ce livre en mains malgré les imperfections.

Frère Kolela Nestor

Introduction

Tous les peuples du monde reconnaissent que l'homme « naît naturellement social ». Ceci est prouvé parce qu'il vient au monde dans une famille où un père et une mère l'attendent. Dès ce moment, il jouit des soins de ses parents jusqu'au jour où il deviendra capable de se soigner seul.

Ce n'est pas qu'il pourra se suffire en tout, mais il aura à certains moments besoin d'autres personnes en plus de ses parents. Plus il grandit, plus il aura besoin de ses semblables pour subvenir aux différents besoins vitaux pour garantir sa vie. Il se rendra bien compte qu'il ne peut pas se passer des autres quel que soit son rang social.

Pour élucider cette idée, je me permets de donner quelques simples exemples auxquels la plupart d'entre nous ne prêtent aucune attention, alors que c'est une réalité quotidienne : la brosse à dents et le dentifrice que j'utilise le matin, ce n'est pas moi qui les ai produits . L'eau que j'utilise pour rincer la bouche et me laver, je ne travaille pas à cette usine. Les habits que je porte, ce n'est pas moi qui cultive le cotonnier ou élève des moutons qui donnent de la laine. Le pain, le thé, le sucre, le manioc, les arachides etc., ce n'est pas moi qui suis cultivateur.

La liste n'est pas exhaustive.

Ici je voudrais signifier que l'État et l'Église ont le rôle important de protéger et d'aider la famille à se maintenir pour jouer cet important rôle d'éduquer les enfants qui naissent pour qu'à leur tour, ils soignent aussi leurs progénitures.

Le Christ, fils de Dieu fait homme. a choisi de naître dans une famille humaine où il a reçu une bonne éducation de son père putatif Joseph et de sa mère Marie. Il a dignement rempli son rôle de fils et en se soumettant aux ordres donnés,

en apprenant le métier jusqu'à ce qu'il ait grandi et commençait la mission pour laquelle il était envoyé. Bien qu'il fût en pleine mission de rédempteur, il n'avait pas rompu ses rapports filiaux.

Cette attitude du Christ doit être aussi la nôtre vis-à-vis de nos parents, ne jamais les frustrer, mais les encadrer davantage quand ils ont besoin de nos services dans leurs vieux jours. Si nous voulons nous épanouir, cultivons un climat de paix et de joie autour de nous.

Cette vie à côté des salésiens de Don Bosco au cours de mes études m'avait tellement marqué, je m'étais proposé de suivre leur exemple en devenant salésien afin de me dévouer à l'encadrement de mes semblables.

J'avais entamé les démarches auprès de mes encadreurs pour aboutir chez le supérieur provincial.

Il m'était demandé de réunir certains documents que j'avais obtenus et apportés au supérieur provincial pour une éventuelle admission au noviciat, ce qui fut fait et j'avais commencé le processus de formation religieuse.

Après cette période de formation, j'étais affecté au stage d'une durée de deux ans en m'occupant des jeunes, ce qui avait renforcé ma vocation. Et je m'étais une devise qui s'alignait sur mon profond désir: « donner un sens à la vie, aimer Dieu et l'homme qu'il a créé, faire de bonnes actions et planter au moins un arbre dans la vie ». Les saintes écritures étaient ma source d'inspiration précisément les passages que je reprends ci-après : « Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?(1Jean 4 :20). Et la même pensée est reprise dans un autre passage : « ...et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver. Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand

commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.(Matthieu 22 :35-40).

Partout où je suis passé, ces commandements du Seigneur resonnaient dans mon cœur que je me sentais redevable à Dieu et à mon prochain . Je voyais Dieu, les jeunes et les collaborateurs pour qui je devais travailler constamment pour leur vie présente et à venir.

C'est grâce à mes simples et constantes prières que je pouvais tenir le coup à travers quelques tempêtes qui pouvaient surgir sur mon chemin. Je suis passé par plusieurs œuvres existantes et pour d'autres, j'étais si pas le pionnier mais parmi les pionniers. Dieu merci pour la santé et le courage qu'il m'avait donnés durant toutes ces années.

Mes anciens élèves et collaborateurs ne m'oublient pas et beaucoup d'entre eux gardent encore contact avec moi et sont fiers des années de travail passées avec eux.

Humainement parlant, c'est une grande consolation pour moi et j'espère que Dieu me pardonnera mes imperfections et m'accueillera dans sa demeure éternelle au moment venu. C'est à ce cheminement que j'ai trouvé le titre de cet ouvrage que vous avez actuellement en mains : *Vivre, c'est pouvoir aimer et servir.*

Union de prière pour le progrès humain et spirituel du monde.